

C'est en lisant *Bartleby et compagnie*, de l'Espagnol Enrique Vila-Matas, que Pierre Gould a trouvé sa vocation. Ce livre étonnant se présente sous la forme de paragraphes numérotés que le narrateur, un commis aux écritures sans envergure, conçoit comme les notes en bas de page d'un texte imaginaire. Toutes ont trait au même sujet: les bartlebys, du nom de Bartleby l'écrivain, héros d'une nouvelle de Herman Melville, qui passait son temps à ne rien faire, dans un bureau qu'il ne quittait jamais. Les bartlebys, tels que les conçoit le narrateur, sont des écrivains « attirés par le néant » qui ne sont jamais parvenus à coucher une ligne sur le papier ou qui, après l'avoir fait, ont finalement renoncé à l'écriture, Vila-Matas invite ainsi son lecteur à une sorte de « promenade dans le labyrinthe de la Négation, sur les sentiers de la plus troublante et vertigineuse tentation des littératures contemporaines » - celle de se demander ce qu'est l'écriture et de « roder autour de son impossibilité ».

Après quelques pages d'acclimatation (Gould aimait finir les livres, pas les commencer; il lui aurait fallu posséder ce livre total dont rêvent démiurges et philosophes et après lequel il est inutile de lire encore, puisque tout y a été écrit), après quelques pages donc, Gould se prit au jeu de l'écrivain espagnol. Il trouva des noms connus - Walser, Rimbaud, Keats, Salinger - et d'autres inconnus - Bobi Balsen, Gregorio Martinez Sierra, Enrique Banchs; il s'étonna de l'attitude de ces auteurs sans œuvre ou à l'œuvre avortée, admira leur obstination à ne plus se commettre avec l'écriture alors même qu'ils en avaient à l'évidence le don. Dans sa onzième note, le narrateur d'Enrique Vila-Matas évoquait une anthologie semblable à la sienne : *Éclipses littéraires*, du Français Robert Derain, un volume entièrement consacré à des écrivains ayant cette particularité d'avoir écrit *un seul* livre avant de renoncer, pour toujours, à la littérature. « Tous les auteurs de ce livre sont inventés, précise cependant le narrateur, de même que les récits attribués aux bartlebys en question sont en réalité l'œuvre de Derain lui-même. »

Gould relut plusieurs fois ce passage, se demandant si Derain et son livre existaient bel et bien ou s'ils avaient été inventés eux aussi. La désinvolture avec laquelle Vila-Matas en parlait, le peu d'importance qu'il semblait accorder au fait qu'un Français avait eu son idée avant lui, rendaient la deuxième hypothèse plus vraisemblable. Quoi qu'il en fût, Gould trouva l'idée qui présidait aux *Éclipses* de Derain plus intéressante que celle de Vila-Matas, dont les critères de sélection étaient plus lâches. Ses bartlebys pouvaient après tout avoir fait un honorable début de carrière avant de renoncer, là où les éclipses de Derain avaient eu la force d'abandonner après la grisante exaltation du coup d'essai. Les premiers pouvaient avoir confirmé les promesses de leur premier livre, les seconds, avec superbe, n'avaient même pas fait cette concession-là à la littérature.

Que Derain eut réellement existé ou non, Gould regretta que l'Espagnol n'en dise pas plus sur lui - quelques allusions ici et là, sans jamais hélas de détails. Écrire un livre puis renoncer à la littérature : l'idée commença de prendre possession de lui. Il savait très bien qu'elle ne le quitterait plus.